

Vous résumerez ce texte en **168 mots**. Une tolérance de plus ou moins 10 % est admise : votre travail comptera **au moins 151 mots et au plus 184 mots**.

Vous placerez **un repère dans votre travail tous les 50 mots**.

Vous indiquerez le **nombre de mots utilisés à la fin de votre devoir**.

Conseils :

- Relisez attentivement la **fiche méthode**.
- Rappelez-vous la **façon de procéder** vue en classe.
- N'oubliez pas d'indiquer le **nombre de mots à la fin** de votre copie.

Jacques LACARRIÈRE, «La voie d'un solitaire», *Le Monde*, 12 février 1983.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la quasi-totalité des populations n'avaient qu'un seul droit : rester sur place. Voyager - pour le plaisir s'entend - était le fait d'une minorité de gens fortunés, d'oisifs¹ et de quelques fous, c'est-à-dire de navigateurs solitaires. Pendant ce temps, le reste du monde s'échinait à peiner et à mourir au même endroit. À la fin de la guerre, tout se mit à changer, du moins en Europe. L'Afrique, le Proche-Orient et l'Asie libérés s'offrirent aux rêves et aux loisirs de l'Occident. Et l'on put alors célébrer la naissance du principal nouveau-né de l'après-guerre : le touriste. Qu'y avait-il autour de son berceau ? Des fées qui se nommaient Étranger, Évasion, Exotisme. Et des faits qui se nomment toujours Circuits, Charters et Casinos. À tous ces rêves et ces besoins nouveaux, il fallait en effet des infrastructures. Alors se multiplièrent des agences de tourisme qui s'empressèrent de quadriller de par le monde les cadastres² du paradis.

Rappelons d'abord une simple étymologie. Être en vacances, cela veut dire être vacant, être disponible, être vide aussi. Et ce vide, des centaines d'affairistes ne tardèrent pas à en profiter, c'est-à-dire à le combler avec profits. Dans un monde où notre vie quotidienne est de plus en plus organisée et programmée par d'autres - notre lieu de travail, nos horaires, nos moyens de transport, nos habitudes alimentaires et même nos chaînes (quel mot symbolique !) de télévision, -on pourrait croire que nos loisirs et nos désirs échapperaient à ces contraintes. Eh bien, pas du tout ! Là encore, la plupart préfèrent s'en remettre à d'autres, à des agences spécialisées, du soin de programmer leur liberté. Alors, transporté par le transporteur, accompagné par l'accompagnateur, animé par l'animateur, voire surveillé par le surveillant, le touriste doit avoir l'impression de redevenir un enfant, de revivre le temps chéri de la prise en charge. Mais aussi, cessant d'être responsable, abdiquant³ toute initiative, transporté, accompagné, animé et réanimé, il cesse d'être un voyageur pour devenir un voyagé⁴.

Jamais comme aujourd'hui les occasions d'échanges, de rencontres entre humains planétaires n'ont été aussi grandes. Mais plus les communications - au sens géographique du terme - augmentent et

s'accélèrent, plus la communication - au sens social du terme - se rétrécit, se ralentit. Bien entendu, chacun est libre de voyager à sa guise, seul, à pied, en roulotte, en deltaplane ou par milliers dans des charters. Mais à quoi bon transporter son corps à l'autre bout du monde si c'est pour conserver en soi, immobiles et indémodables, ses manies et ses préjugés ? Au contraire du voyageur qui, lui, choisit librement son voyage et sait prendre ses risques, le voyageur ne choisit rien, expérimente peu. On ne lui en laisse d'ailleurs pas le loisir, si l'on peut dire. Ce qu'il veut, en réalité, c'est le plus possible de soleil, le moins possible d'indigènes. Il recherche un monde climatisé, aseptisé⁵, une reproduction " mais en chromo "⁶, de sa vie terne.

Quand je vois les milliers de touristes installés dans les camps de Grèce et de Tunisie - pays que je connais et que je parcours depuis trente ans, - quand je vois ces véritables colonies vivre en pleine autarcie⁷, sans le moindre contact avec les réalités quotidiennes et sociales du lieu d'implantation, je me dis que de colonie de vacances à colonie tout court, la distance n'est pas très grande. En fait, sans d'ailleurs toujours s'en rendre compte, les agences et les voyages continuent de coloniser les rives sud de la Méditerranée sous une forme moins violente. Non plus les terres mais les rivages, non plus par le sang mais par le soleil. En pays étranger, tout voyageur est un ami, tout voyageur est un client. Le client du soleil puisque, pour la première fois depuis des millénaires, le soleil lui aussi est aujourd'hui à vendre.

-
1. **Oisif**: personne inoccupée, inactive, qui a beaucoup de loisir et/ou qui n'exerce pas de profession.
 2. **Cadastré** : administration qui se charge de recenser et de conserver le plan topographique des propriétés d'une commune, ce qui sert notamment à fixer l'impôt foncier.
 3. **Abdiquant** : renonçant.
 4. **Voyagé** : néologisme, invention de Lacarrière.
 5. **Aseptisé** : débarrassé de toute impureté, désinfecté, stérilisé.
 6. **Chromo** : image lithographique en couleur, souvent artificiellement embellie et de mauvais goût.
 7. **Autarcie**: état d'un pays qui se suffit à lui-même, qui n'a pas besoin des autres pour satisfaire ses besoins.